

SÉNATI TANARA

IRAKIS

LES BRUMES DE

SCANDA

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Sénati Tanara 2010

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

PREFACE

L'histoire que je vais vous raconter aurait pu n'être que légende. L'ignorance du monde qui nous entoure nous pousse sans cesse à rechercher des explications aux mécanismes de l'univers. Notre science que nous croyons évoluée, basée sur des faits établis, laisse peu de place à la supposition et encore moins à l'utopie. Une part de nous reste enfermée dans une réalité où certaines questions ne se posent plus. Pourtant entre la connaissance et le rêve il y a un pont qu'il faut savoir franchir. J'ai franchi cette barrière pour me délivrer de mes songes et vous en faire partager le chemin. Les rêveurs ne seront sans doute jamais des personnes crédibles pour les gens qui les côtoient. Porter en soi une imagination qui permet d'extrapoler les faits en les enjolivant assure des voyages sans contraintes, sans regrets.

Dans tout cela qui peut avoir raison ? Le scientifique ou le rêveur ? La connaissance sans l'imagination est une machine austère qui fonctionne bruyamment. Ce qu'elle fabrique si mathématiquement manque de reliefs, de couleurs, de nécessités.

Laissons la part aux rêves car ils vous permettront de me suivre.

Il était une fois, très loin du monde que nous connaissons, à une époque où les humains n'étaient pas encore sur cette terre, un monde imaginaire.

Perdue dans les confins de l'espace, Redonnia, une petite planète bleue tourne doucement autour d'un soleil rouge, moribond. Dans le ciel, quelques nuages cotonneux s'étirent nonchalamment vers le couchant, dévoilant par instants les deux satellites qui protègent cet éden. Nous sommes aujourd'hui le premier jour du septième millénaire de cette civilisation et un enfant ouvre les yeux à la vie. Le premier prince de la douzième dynastie vient de voir le jour. Son père, le roi Per se penche avec tendresse sur son berceau, dévoilant une rangée de dents satisfaites. Il dépose délicatement sur son ventre les légendaires plumes de Robicor avant de le prendre avec précaution dans ses bras. Il le conduit vers le balcon du palais, faire découvrir à son peuple l'héritier du trône. En ce jour de fête les gens se tiennent la main et forment une immense chaîne dans un silence impressionnant. Ils communiquent entre eux en une union si parfaite que les portes du ciel semblent s'ouvrir au cerveau du nouveau-né, un voyage vers la conscience commune de ce peuple, si riche, si parfait et à la fois très triste. A ses oreilles résonne la clameur silencieuse des souhaits de bienvenue qu'ils offrent. Dans l'ombre du palais le murmure se répand jusqu'aux geôles où dorment pour l'éternité les démons de la nuit depuis bien longtemps vaincus. Les vieilles pierres des coursives sombres et les cachots de métal plombés vibrent dangereusement sous l'impact de cette liesse.

Parcourant le royaume, les héros et chevaliers annoncent la grande nouvelle jusque vers les hauteurs enneigées du château des enchantements où réside le grand sage et magicien Ipostem, frère du roi.

Ainsi les rêves de la nuit dernière prennent aujourd'hui formes par l'annonce de cette naissance, songe le mage. Enfermé dans la douce fraîcheur de la bibliothèque, Ipostem parcourt les rayonnages à la recherche du

manuscrit des anciens maîtres. Perdu dans les hauteurs d'une étagère poussiéreuse un grimoire recouvert de cuir sombre, aux pages jaunies par le temps, croule sous la masse de livres volumineux. Après l'avoir saisi, nettoyé, le mage découvre l'ancien symbole des rois incrusté sur la couverture craquelée. Sous la lumière de la lampe, une fine écriture à la plume lui relate des légendes, d'ancestrales prédictions. Il lui faut à tout prix observer les astres car seules les conjonctures planétaires pourront révéler l'imminence d'une catastrophe, s'il en croit le vieux grimoire. Debout dans l'observatoire, l'œil rivé à la lunette, Ipostem sent lentement des sueurs froides lui couler dans le dos. Chaque astre, chaque courbe planétaire dessinée depuis des heures montrent le schéma de la plus grande des catastrophes. La plus terrible des légendes vient de prendre naissance en ce jour. Sur-le-champ il convoque ses trois étudiants.

- *Mes disciples, je vous ai convoqués car je dois partir. La naissance d'un prince en ce jour apporte avec elle un avenir noirâtre aux gens de notre peuple. Je dois me rendre au palais afin de voir le roi, l'avertir des dangers qui guettent son fils et sa famille. En mon absence que je souhaite brève, vous devez continuer vos travaux car ils pourraient nous être utiles le moment venu.*
- *Nous ferons selon vos demandes maître mais nous ne sommes pas encore capables de diriger nos études sans votre aide, répond Liam ?*
- *Il est temps pour vous de faire l'apprentissage de l'autonomie. Je sais que vos connaissances ne vous permettent pas encore de gérer au mieux les questions qui vont se poser à vous. Si vous ne*

pouvez pas résoudre un problème seul, entraidez-vous, il vous sera plus facile de comprendre certaines fonctions des machines à trois. Comme vous devez le savoir, je ne doute pas de vos capacités, encore moins de votre sérieux mais je sais aussi que votre jeune âge vous conduira parfois à certains dangers. En mon absence ne prenez aucun risque avec les machines.

- *Nous ferons au mieux en attendant votre retour maître.*

Les lumières s'éteignent dans le bruit des portes qui se closent. Le château des enchantements s'endort d'un sommeil sans rêves quand Ipostem s'éloigne dans le ciel assis sur le dos d'un Robicor qui l'emporte à tire d'ailes vers le palais de son frère.

La nuit est noire quand il survole les premières maisons de la ville de Denon où scintillent les grandes portes de verre qui illuminent les arches de pierre, polies comme des miroirs. Dans la pénombre, les jardins du palais ruissellent des cascades odorantes et irisées. Nageant parmi les nénuphars de fins poissons aux écailles multicolores chassent à la surface les insectes qui se posent. Au lointain, les tours majestueuses côtoient les bosquets d'arbres chantant. Cette vision paisible fait ressurgir les souvenirs d'enfance dans son vieux cœur. Le temps lointain de sa jeunesse où il parcourait la ville endormie en quête d'aventures, de rencontres, d'un chemin pour son existence future. Cette époque si riche n'est plus qu'un souvenir, effacé par le fait qu'il est peut être le dernier atout dont dispose le roi pour préserver le peuple.

Le parvis du palais résonne des pas du mage quand il s'avance vers la grande porte, le bâton de marche à la

main. Deux gardes royaux, armés de lances marchent vers lui d'une démarche assurée, prêt à bondir.

- *Qui es-tu étranger pour venir troubler le repos du palais à cette heure de la nuit, gronde un garde ?*
- *Je suis Ipostem, grand mage du royaume et frère du roi. Je demande audience auprès du souverain afin de l'entretenir d'affaires de la plus haute importance.*
- *Toutes nos excuses grand mage, la nuit est noire, nous ne t'avions pas reconnu. Entre dans le palais, nous prévenons sa majesté.*

Lentement le verre de la porte s'illumine et résonne d'un discours de bienvenu avant de s'ouvrir sur la grande salle des réceptions. Le vieil homme relève lentement sa capuche de son manteau, dévoilant un visage affilé, ridé, où, incrusté dans le front, une pierre d'un vert émeraude brille sous la splendeur des lustres.

Le roi est là, assis sur le grand trône de pierre, le regard interrogateur, vêtu d'une simple tunique ample masquant le torse velu des males drills.

- *L'heure est grave mon roi, tes héros m'ont appris la grande nouvelle et je ne sais si je dois te féliciter de ce cadeau des dieux ou te plaindre de cette destinée. Je suis aujourd'hui devant toi pour guider ton fils mais aussi pour te mettre en garde, les prédictions du livre des rois annoncent une apocalypse prochaine.*
- *Soit le bienvenu en ces lieux Ipostem mon frère, mon cœur se réjouit de te revoir après de si longues années. Si je suis désireux de savoir quel destin attend mon fils et le peuple drills, je sais aussi que*

seul un grand tourment a du guider tes pas vers ma demeure. Toutefois l'heure est bien tardive pour converser de tout cela et la route est longue depuis ton château. Accepte l'hospitalité de ma maison et ces quelques fruits pour te rafraîchir. Mon majordome va te conduire vers ta chambre, tu dois être fatigué et je ne sens pas l'âme à discuter de tout cela après une si rude journée. Accepte mes excuses pour ce manque de courtoisie mon frère mais les conversations concrètes ne peuvent se faire qu'après une bonne nuit de repos

- *Si tel est ton désir mon roi, j'attendrais demain néanmoins sache que chaque heure écoulée nous rapproche d'un précipice dont je suis encore incapable d'en mesurer la profondeur, que ma présence en ces lieux soit gage de ma volonté de tout faire pour que notre peuple survive.*
- *Je t'entends Ipostem mon frère et je crois en toi, hier comme toujours, nos chemins ont fait de nous des êtres différents, si éloigné dans le temps mais si près pas le cœur et la pensée. Je sens en ce jour tellement de doutes en toi que cela me fait peur. Hélas je-n'ai plus la vigueur de pouvoir tout changer en ce monde mais je sais en te voyant que demain va me donner des raisons de croire encore en l'impossible car ce soir tu es avec moi. Il nous faut pour l'heure nous reposer bien que je sache que la nuit va être courte pour nous deux. Bonne nuit mon frère que ton sommeil te sois paisible.*
- *Bonne nuit mon roi que le tien sois apaisant.*

Allongé sur le lit, les bras croisés sur le torse, Ipostem sombre dans les rêves divinatoires. Son corps se détend, son esprit s'évade vers les chemins du temps ou il vagabonde

d'images en décors, s'imprégnant à chaque instant de la saveur des lieux qu'il découvre.

Assis sur le rivage d'un océan brumeux, il scrute le ciel à la recherche des deux lunes. Elles apparaissent, voilées par un brouillard dense qui monte vers les hautes couches de l'atmosphère. Sur Baltis, le plus gros des deux satellites repose la machinerie céleste sans laquelle la paix et la joie ne saurait exister sur Redonnia. Pour combien de temps encore ?

La vision s'estompe, remplacé par une nouvelle. Il ressurgit au milieu d'une forêt luxuriante, dans le bruissement des hautes futaies ou vivent en hordes des singes velus aux oreilles démesurées. Survolant un instant une mer bouillonnante d'où s'échappe les cris plaintifs de gros animaux aquatiques perdus dans des nuages de vapeur d'eau. Dans le ciel d'une clarté aveuglante, un soleil mange l'horizon. Il paraît si près que l'on pourrait le toucher de la main, masquant deux étoiles d'un rouge intense qui, timidement, s'estompent dans sa lueur. Une chaleur intense semble vouloir faire fondre les sommets des hautes montagnes où grésillent les roches basaltiques qu'expulsent alentour des volcans en éruption. Des éclairs de chaleur zèbrent le ciel, électrisant l'atmosphère lourde brassée par de gigantesques tornades de poussière. Peu à peu, la clarté ambiante se transforme en une brume grisâtre caractéristique. Un à un les couloirs du temps se referment et l'esprit d'Ipostem réintègre son corps. Lentement son cœur se remet à battre plus rapidement, la teinte cireuse de son visage s'efface vers des rougeurs plus vivaces. Quelques frissons parcourent sa peau et il ouvre les yeux douloureusement sur le décor de la chambre. Son incursion dans les couloirs du temps lui laisse un goût d'amertume. En quel endroit se trouvait-il ? Rien de vraiment précis qui

puisse lui donner une direction à suivre comme ce fut le cas dans le passé ? Ce rêve ne correspond à rien de ce qu'il connaît !

Les visions donnent l'apparence d'une planète en cours de destruction. Dans l'histoire de Redonnia, il n'y a jamais eu de tels cataclysmes, à sa connaissance. Tous les décors, faune, flore, climats, ne s'apparentent pas à la planète. Pourtant, instinctivement il sait que la présence des deux satellites dans le ciel lui donne une indication. Le soleil est haut quand le messager des sages frappe à sa porte, le priant de bien vouloir rejoindre la salle du conseil. Il referme doucement la porte derrière lui emboîtant le pas du garde qui le guide, auscultant du regard les longs couloirs du palais. Il guette à l'angle de chaque porte un décor nouveau, frémissant à la simple pensée de la technologie de cet endroit et pleurant dans son cœur de la savoir si utile et tellement mal entretenue, pour ne pas dire carrément oubliée. Les couloirs jadis si brillants qui reflétaient la lumière des dômes de verre ne sont plus que crasse terne et poussiéreuse. Des colonnes de pierres polies, descendent des traînées verdâtres et moussues qui masquent désormais les lueurs des lustres de cristal. Les grandes portes qui s'ouvraient sur le passage du roi sont aujourd'hui béantes fautes d'avoir oublié un jour comment en réparer les mécanismes. Des gardes verrouillent l'accès aux pièces interdites. Tant de connaissances perdues, oubliées, effacées volontairement de la mémoire commune. Les ancêtres ont-ils fait le bon choix en gommant les connaissances de l'esprit du peuple pour lui permettre de vivre en paix.

En entrant dans la salle du conseil, Ipostem ressent une angoisse devant cette assemblée de Drills âgés, drapés dans de solennelles tuniques blanches, rehaussées du symbole de

Redonia. Les vieux sages siègent dans un silence sépulcral. Gorky prend la parole feignant d'ignorer l'embarras général. Depuis bientôt deux siècles Ipostem réside dans le château des montagnes, ignorant la cour du roi, dénigrant les fastes du palais et la candeur navrante des conseillers pour se consacrer à l'étude des textes anciens, aux enchantements des grimoires. Sa présence en ces lieux et surtout devant le conseil, donne un sentiment d'inquiétude. Ils ne le haïssent pas encore car il reste le détenteur exclusif de la science des anciens, qu'il a pour devoir de protéger comme eux le peuple mais il est, à leurs yeux, un être dangereux dont ils se méfient.

- *Mage Ipostem, le conseil par ma voix te souhaite la bienvenue en ces lieux. Nous sommes très honorés de ta présence et tes dévoués serviteurs. Il nous serait agréable que tu nous informes des directives que tu comptes prendre concernant l'avenir ?*
- *Sage Gorky, messieurs du conseil, comme vous devez le savoir, je ne viens pas siéger à la destinée du royaume et encore moins interférer dans vos décisions. Ma présence devant vous en ce jour mérite des explications. Il est écrit dans les livres sacrés qu'à l'aube du septième millénaire un enfant roi viendra au monde et déchaînera la colère des dieux pour avoir redonné à son peuple sa grandeur et sa gloire passée. Il est de mon devoir de vous en prévenir et de guider les pas du prince, avec votre consentement bien entendu.*
- *Mage, dois-je comprendre que le fils du roi Per conduira notre peuple vers la catastrophe avec pour seul but une hypothétique grandeur, une quelconque gloire ? Si tel est le destin du prince, ne devrions*

nous pas agir en ce jour pour que demain soit serein ?

- *Je ne peux pas encore répondre à de telles questions, sage Gorky, je suis ici pour l'apprendre. Si tel devait être l'avenir, il vous faudra sur-le-champ conduire l'enfant vers mon château car je pense être le seul à pouvoir changer la situation.*
- *Devons nous comprendre que nous ne sommes d'aucune utilité dans les desseins des rois, que ce conseil est relégué au second plan ?*
- *Messieurs, il est important que dans cette affaire nous joignons nos efforts. Les décisions que vous prendrez concernant la vie du prince à Denon ne sont pas et ne seront jamais discutables. J'espère simplement pouvoir vous soulager des lourdes tâches qui sont les vôtres et prendre sur moi de gérer l'avenir de l'enfant le moment venu. Je me plierais aussi à vos demandes et conseils car je n'oublis pas qu'avant toute chose je suis un sujet du royaume et que ce conseil est, avec le roi, l'autorité qui préside à la destinée du peuple.*
- *Mage Ipostem, reprend Albax, l'un des plus jeunes sages, les révélations que vous venez de nous faire se base sur des prédictions sans fondements que nous devrions prendre comme argent comptant ? Il n'est pas dans mon désir de vous paraître discourtois mais ne pensez-vous pas que votre attitude et vos propos soit prématurés voir démesurés en ce jour ? N'est-il pas un peu grotesque de considérer qu'un enfant peu, à lui seul, transformer sept millénaires de civilisation par son simple vouloir ? Notre peuple est pacifique, il vit heureux, pourquoi devrait-il trouver dans le prince*

une inspiration nouvelle qui le guiderait vers le cahot ? Cette histoire me semble bien décousue pour que nous puissions en tenir compte comme d'un fait dument établi. Les grimoires et les connaissances anciennes nous ont conduis jadis vers la violence et la destruction. Devrions-nous faire de même aujourd'hui en nous laissant aller à de sombres inquiétudes ? Je ne le pense pas !

- *Jeune Albax, sachez que depuis des millénaires mes ancêtres les mages, moi aujourd'hui, avons prédis l'avenir du peuple sans erreurs. Je ne suis ni un sorcier de tribu ni un charlatan de foire. Ces grimoires qui me servent de référence ont été écrits par les rois eux-mêmes aux fils des siècles et qui sont le reflet exact d'une réalité future. Il vous est possible de considérer que ces écrits ne sont que fariboles, contes pour enfants, légendes grotesques, seul demain me donnera raison si toutefois vous parvenez à concevoir que l'esprit des anciens est en nous, autour de nous, qu'il nous guide sur notre chemin. Cette forme de pensée ne vous est pas coutumière je le sais, ce dont je suis intimement persuadé c'est que quelles que soient vos décisions futures il est important que vous gardiez en mémoire les révélations que je suis venu faire devant vous. Peu importe que vous me croyiez ou non, je suivrais mon chemin car il est déjà écrit pour moi. Aurez-vous la capacité de faire de même le moment venu ? J'en doute. Sachez pourtant jeune sage que ce moment viendra et qu'il ne restera que vous avec vous au milieu des autres et que cela me rendra très triste. Si vous considérez que mes propos alarmistes n'ont aucun sens, je le redis à tous, mon devoir est*

de vous avertir des anomalies futures qui vont se transformer rapidement en catastrophes.

- *Messieurs, je vous demande de calmer le débat, reprend le roi, l'information que nous transmet Ipostem se doit d'être examinée de plus près, sans ardeurs partisans. Je pense qu'il est préférable de nous retirer, Ipostem et moi, afin de vous laisser débattre de tout cela.*

Un sentiment d'apaisement gagne peu à peu l'assemblée bien que certains regards interrogateurs suivent le mage qui se dirige vers la porte de sortie, laissant le conseil converser de l'inquiétante nouvelle. Dans le couloir Ipostem suit le roi vers le bureau, rageant sur la bêtise des sages et leur incommensurable orgueil qui risque très bientôt de les conduire vers le désordre et la peur. Assis devant une table basse ou reposent des rafraîchissements Per regarde son frère tourner en rond, tendu, soucieux.

- *Prend place sur ce fauteuil Ipostem et déguste ce délicieux jus de fruit, cela ne sert à rien de maudire ces gens. Tu n'es pas apte à comprendre la vie de ce palais, la politique des sages, leurs préjugés et leurs valeurs. Ils dirigent le peuple depuis des siècles et forment une sorte de caste à laquelle nous sommes totalement étrangers. Ils se congratulent autant qu'ils se dénigrent, une seule chose les guide : La soif du pouvoir. Ils ne vivent que pour cela. Ils veulent bien me soumettre de temps en temps quelques rapports sur les activités de tel ou telle partie du peuple, me demande plus rarement mon opinion sur les lois ou si je veux bien représenter le*

conseil dans des manifestations. En bref une légère participation à la vie publique.

- *Que penses-tu de tout cela, tu es le roi ?*
- *Ce n'est plus qu'un titre. Mes fonctions sont devenues plus représentatives que réelles. Je suis devenu un pantin sans pouvoir et si la royauté existe encore c'est parce qu'elle fait partie des coutumes du peuple. Un peu comme une statue à laquelle on rend hommage avec un bouquet de fleur.*
- *Quand nous nous sommes quittés mon roi, tu étais un grand homme, tu dirigeais le royaume et le conseil prenait tes décisions avec respect. Comment en deux siècles les événements ont ils pu te conduire à devenir un être cloîtré dans une vitrine, comment as tu pu laisser les sages prendre le dessus sur la royauté ?*
- *C'est une bien longue histoire mon frère. J'ai cru simplement que le fait d'être roi se suffisait à lui-même, qu'il m'était simple de demander ou de commander pour que les vassaux s'exécutent. Peu à peu je me suis lassé de cette dévotion perpétuelle, j'ai laissé le conseil prendre de plus en plus de décisions, signant le plus souvent les textes sans les regarder, donnant sans m'en apercevoir de plus en plus de poids aux sages. Aujourd'hui ils sont devenus les dirigeants du peuple. Si j'essayais demain de reprendre les rennes du pouvoir le peuple ne m'accorderait plus aucun crédit car je suis resté trop longtemps dans l'ombre en ne me souciant trop peu de lui.*
- *L'avenir du prince ne préoccupe donc pas le conseil ?*

- *Comme tu es naïf Ipostem ! Pourquoi s'acharneraient-ils à comprendre cet enfant quand ils peuvent le rejeter ou le bannir ? Cela n'a aucune importance pour eux, ils agiront aux mieux de leurs intérêts sans se soucier d'un gamin qui peut les déranger. Tes explications, lors du conseil, ont gêné Albax car tu représentes la dernière personne du royaume qui possède du pouvoir sur le peuple. Tant que tu vivais dans la montagne ils étaient heureux. Je ne suis pas sûr qu'ils aient encore envie de te voir, sauf pour leur dire adieu. Laisse-les donc se concerter et prendre une décision dans le calme, cela ne changera rien à notre avenir de toutes manières. Permet moi un dernier conseil concernant Albax, ne t'affronte pas à lui car s'il est le plus jeune du groupe il est aussi le plus terrifiant.*
- *Je n'ai que faire de ce pitre pour le moment, son heure approche et il ne le sait pas encore. Je le laisserais donc puisque tu me le demandes, tout comme les sages. Je ne suis pas venu au palais pour déclencher une révolution mais sache que le conseil en ce jour vient de voter sans le dire le début d'une grande période de tristesse. En refusant la prédiction du livre des rois ils ouvrent les portes du néant. En croyant que leur pouvoir sur le peuple les met à l'abri du désir de renouveau de ton fils, ils ouvrent les portes du néant. En sabordant la confiance que le peuple met en son roi, ils ouvrent les portes du néant. A l'heure où nous devrions tous nous entraider pour trouver une solution raisonnable et souhaitable pour tous, ils referment*

sur eux une chape de silence. Ils raisonnent pour eux pas pour tous et en cela ils ouvrent les portes du néant. Tout le conduit vers le néant et si nous n'y prenons pas garde, ils entraîneront le peuple et cette planète. Ils n'ont pas conscience que les décisions futures ne se prendront pas à leurs niveaux mais à l'échelle d'une planète, qu'en refusant sciemment d'écouter les paroles des rois ils se dirigent vers leur propre perte. Je ne sais que penser de tout cela mais je suis si triste. J'ai quitté cette ville voilà très longtemps en la laissant pleine de vie, avec un vrai roi, pour la retrouver aux mains de gens sans scrupule prêt à satisfaire leurs ambitions. Je vais me reposer dans les jardins du sanctuaire, réfléchir.

- *Assis sous l'ombre d'un chêne Ipostem se remémore le passé. Sur Redonia, après la défaite des démons de la nuit guidés par Atlantéa, le pouvoir n'appartient plus au roi seulement mais aussi au conseil des sages élus par le peuple et révocable à chaque instant. Au fils des ans, des siècles, la vitalité des anciens Drills c'est mué en une béatitude contemplative, apaisante. Les connaissances du passé ont été savamment gommées des esprits par les conseils précédents pour ne plus nuire à une paix synthétique. L'avenir est dirigé désormais par une poignée de sage et un roi aux pouvoirs limités. Seul les mages ont échappé à cette lente et inexorable dégradation, perdus dans les hauteurs de la montagne avec comme compagnons de chaque jour*

trois disciples, des vieux grimoires et des grandes machines. Ermites dans un royaume d'ignorants, ils ont glané au fond des vieux livres les connaissances et la science des anciens. Ils n'ont jamais été inquiétés par les pouvoir en place car ils ont représenté au fils des siècles l'unique référence du savoir. C'est un passe droit que l'on octroi encore à Ipostem car il le sent maintenant, il sera le dernier. Que lui reste-t-il encore à attendre de la vie ? Lui reste t'il encore assez de force pour surmonter cette nouvelle épreuve et guider le prince vers sa destiné de roi ? A-t-il encore suffisamment de courage pour braver les interdits et redonner la liberté au peuple Drills ? Il ne le sait plus, il ne lui reste pour l'instant qu'un grand doute qui lui serre l'estomac et lui donne des vertiges. Il prend conscience de la solitude de sa situation. Le roi ne peut rien pour l'aider, le conseil l'accable, le peuple dort paisiblement sous l'ombre d'une destruction prochaine. Tant de questions qui tournent dans son esprit sans trouver une porte de sortie.

Sous les arches verdoyantes menant au sanctuaire des rois, Ipostem parcourt du regard les étendues de champs multicolores, rectilignes où abondent les cultures en terrasses. Il revoit le petit garçon frêle de son enfance, courant derrière un bétail indiscipliné, trayant de grosses vaches aux ventres rebondis, jouant dans le vent avec un cerf volant.

Mon dieu ! Comme cette époque est lointaine ! Combien le chemin de sa vie fut difficile et combien il peut l'être encore

avant le repos de ce vieux corps vers une renaissance, vers une nouvelle existence d'enfant. Embrumé dans ses souvenirs le vieux mage observe le paysage les yeux dans le vague, subissant toutes les images qui remontent une à une vers sa pensée, oubliant l'heure, l'instant, l'endroit, savourant lentement le parfum et le bonheur qui se rattache à chacune d'elle. Quel bonheur de pouvoir revivre pour un instant tous ces moments effacés !

Doucement ses pas le mènent vers l'entrée du sanctuaire sans qu'il prenne conscience que le hasard n'est pour rien devant la porte qui s'ouvre maintenant devant lui. Que fait-il en cet endroit, dans ce lieu interdit à tous, pourquoi la porte est-elle ouverte ?

La voûte transparente du sanctuaire l'invite au recueillement et il pli le genou le temps d'une pensée. Ici reposent tous les rois de la planète, alignés dans de petites niches que closent des plaques de métal. Des murs entiers s'étendent dans un dédale de labyrinthes sinueux, montant vers les hauteurs vertigineuses de la voûte. Lentement le mage s'avance vers le centre de la pièce où trône une sphère de pierre laiteuse reposant sur un socle de métal brun. Elle s'irise graduellement de multiples couleurs avant de devenir aveuglante.

Ipostem s'agenouille, la face vers le sol, les mains à plat sur les dalles froides. Dans le silence oppressant une clameur grandissante naît aux oreilles du mage, celle de milliers de voix éteintes depuis longtemps qui ressurgissent dans un vacarme assourdissant, comme une incantation qui augmente sans cesse de volume, qui transperce les tympan et vrille le cerveau avant de disparaître pour laisser place à une voix d'outre tombe, claire, presque cristalline.

- Pourquoi nous appelles-tu en ce jour mage Ipostem ? Aurais-tu besoins de nos conseils ? Si tel

est le cas, tu connais le prix d'une telle requête car sache que notre clémence ne peut aller qu'à un brave ou un fou !

- *Pères de mes pères, rois de Redonia, je vous implore de me guider sur le pénible chemin qui me conduit aujourd'hui jusqu'à vous. Quel destin attend le petit prince et quel sera mon rôle dans les pas qu'il me faudra faire à ses cotés ?*
- *Sache, frère créature que les desseins que nous avons pour le prince conduiront son peuple vers la grandeur et la gloire mais qu'il vous faudra affronter des épreuves. Tu as eu la sagesse de braver les interdits et de venir à nous en toute sincérité mais nous ne pouvons pas tout te dire. Il te faudra mener l'élue au travers des montagnes noires, au-delà des brumes de Scanda avant de trouver une première réponse à ta quête. Garde en toi cette grandeur qui t'anime car elle vous sauvera le moment venu et laisse au prince le choix de ses décisions même les plus infimes. Maintenant mage, va en paix et sache que nous serons toujours avec toi.*

Lentement il relève la tête, joint les mains en signe de prière et se retire en reculant jusqu'aux portes qui se referment devant lui. La tête lui tourne pour la première fois depuis longtemps quand il songe aux conséquences de sa requête. Chaque Drills sait, depuis l'enfance que le sommeil des rois est sacré, nul ne peut les implorer sans raisons. Dans le passé un seul mage a pu les entendre avant lui, ce fut avant l'avènement des démons de la nuit, le prix qu'il dut payer fut celui de sa vie. Pour un acte sans fondement il aurait pu errer éternellement dans les limbes à la recherche d'un corps qui n'existe plus.

Perdu dans ses pensées, le mage s'assoit sous les branches d'un arbre chantant, se laissant bercer par les harmonies d'une harpe cristalline. Il s'allonge et croise les bras sur le torse pour retraverser les couloirs du temps. Des spirales métalliques l'attirent au centre d'un univers nuageux, opaque. Flottant au milieu du décor qui lentement apparaît il lui semble reconnaître les paysages. La mer bouillonnante a fait place à une intense chaleur, un univers de dunes, de buissons souffreteux écrasés sous un soleil de plomb. Les deux planètes dans le ciel sont maintenant d'un marron sombre et tranche sur cet horizon lumineux. Il n'y a plu aucune trace d'eau et le sol, à perte de vue révèle de profondes lézardes rocailleuses. Sur La ligne des montagnes proches quelques nuages s'accrochent timidement aux sommets arides. Tout le paysage n'est plus que déserts et sols imberbes de vie. Survolant les plaques rocheuses, luisantes, d'un ancien lit de rivière, Ipostem rencontre la plus étrange créature qu'il est pu voir. Assis dans la fraîcheur douceâtre d'une grotte perchée sur la falaise, un être frêle et élancé semble dormir. Etrange croisement entre un bipède et un oiseau, son corps est entièrement recouvert d'un épais duvet de fines plumes blanches. Repliées de chaque coté du corps deux grandes ailes se referment sur des jambes qui se terminent en serres acérées. Il relève une tête humaine où s'illuminent deux grands yeux d'un bleu saphir. Il lui tend une main qui bientôt disparaît dans la grisaille du retour vers son corps. L'arbre a changé de registre et émet une sonate grinçante pour un mélomane comme lui.

Combien de minutes a t'il erré dans les couloirs du temps, il se sent harassé comme si ce rêve fut un exercice physique intense ? En y réfléchissant plus longuement, il s'aperçoit que de part le passé, ils n'avaient jamais été aussi précis,

aussi nets, presque palpables. Les rois doivent le guider, lui montrer un chemin, faire apparaître une à une les briques d'une grande construction. Pourquoi ne lui ont-ils pas donné les solutions plutôt que quelques bribes, quelques buts, quelques clefs ?

Il ressasse les images de son dernier voyage en cherchant une explication à cet être mi-homme mi-oiseau. Rien dans les anciens textes ne parle de telles créatures ! Bien des questions qui restent en suspens pour le moment, bien qu'une image globale apparaisse dans l'esprit du vieux mage. Dans son premier voyage il se trouvait sur une planète si près d'un soleil que l'océan bouillonnait. Il peut donc considérer du fait de sa connaissance des rouages planétaire, qu'elle fut détruite puis absorbée par ce même soleil. Logiquement le deuxième voyage c'est produit sur une autre planète. Le soleil était plus éloigné, la planète désertique mais apparemment stable. Premier illogisme de la synthèse : Les deux lunes. Elles sont présentes dans les deux voyages, exactement au même endroit dans le ciel. Deuxième illogisme : Si les deux voyages se sont fait sur la même planète, il est impossible qu'un astre puisse être précipité sur un soleil pour des raisons inconnues et puisse reculer pour se stabiliser sur une orbite stable. Donc les voyages eurent des destinations différentes mais là encore, la similitude des satellites peut être probable mais nullement la position exacte dans le ciel. Existe-t-il un point commun hormis ces deux lunes qui rapproche les voyages, un pont, une liaison qui permette d'assembler le puzzle. Il garde la conviction profonde que ces visions furent celles de Redonna dans un passé lointain ou peut être n'est ce que son avenir proche ? Reste la question de la créature car aucun des anciens livres ne portent trace de